

Le kireji

Un haïku contient deux idées (images) juxtaposées. Un kireji (césure, coupe) fort permet de créer un effet de surprise en déplaçant la perspective, en attirant l'attention sur un autre objet et souvent en élargissant. Le kireji, c'est un écart, un pas de côté destiné à déstabiliser le lecteur et donner plus de profondeur au haïku ; il reste à trouver la juste distance entre les deux plans, ni trop, ni trop peu.

les melons mûrissent -
le ciel mange
les feux d'artifice

Ryu Yotsuya (in "Les herbes m'appellent", présenté par Thierry Cazals, L'iroli, 2012)

un peu de cannelle
sur les rondelles de pomme
- des projets en tête

Danièle Duteil ("Au bord de nulle part", Pippa, 2014)

Danièle Duteil

- - -

Voici quelques précisions sur le "kireji".

Il représente une césure, laquelle vient du japonais "kiré" qui veut dire coupure, laquelle vient du verbe "kiru" signifiant "couper".

Il marque une "coupure" dans le temps, une suspension, une respiration.

En français, il est représenté par un tiret à la fin de l'un des deux premiers vers du haïku.

Mais le kireji, dans un haïku japonais, peut être aussi une intonation voulue, une exclamation, une interrogation au hajin lui-même.

Il y a plusieurs kireji, dans ce sens. Les plus courants sont : : kana, ya, keri.

Trois exemples de haïku avec ce sens de kireji :

<i>Neige profonde</i>	<i>Fuka-yuki wo</i>	
<i>Le craquement de mes pas</i>	<i>Fumu waga ho no oto</i>	
<i>Augmente le silence</i>	<i>Masu shizukesa ya</i>	
<i>Par le vent</i>	<i>Sugiyuku toki no</i>	
<i>Du temps qui passe</i>	<i>Kaze ni fukare</i>	
<i>Mon souvenir s'efface-t-il ?</i>	<i>Sono kioku mo kiesaru ya</i>	
<i>Tout autour de nous</i>	<i>Yo no naka wa</i>	
<i>Ce monde n'est plus que</i>	<i>Sakura no hana</i>	
<i>Fleurs de cerisier (!)</i>	<i>Ni nari keri</i>	(Ryokan)

Philippe Bréham